



Roger Waters. En général, l'interprétation est sans reproche (ce serait le comble avec pareille brochette). Néanmoins, les surprises sont rares. Bien sûr, les soli de Steve Morse (*Another Brick Pt1*), d'Adrian Belew (*Mother*) et de Steve Lukather (*Hey You*) sont impeccables mais par trop proches de ceux de Gilmour. Les seules vraies touches d'originalité, ce sont les (rares) interventions de Ian Anderson à la flûte (*The Thin Ice* et *Is There Anybody Out There?*). Ce manque de créativité est sans doute dû à Sherwood lui-même. Non seulement il se paie la part du lion pour l'interprétation [jusqu'au solo de guitare de *Comfortably Numb*] mais sa production est linéaire et sans aucune trouvaille. Le drumming de Greg Bissonette sur *Another Brick Pt2* est même une catastrophe et le solo d'Hammond de Keith Emerson dans *Waiting For The Worms* fait par trop pièce rapportée.

Au final, la fausse bonne idée nous donne plutôt l'envie de repasser l'original ou, à défaut, l'interprétation toute symbolique par Roger Waters lui-même et son groupe lors des festivités de Berlin en 1990.

www.billysherwood.com

LouLou

## VARIOUS ARTISTS

### Visions of an inner mounting apocalypse A fusion guitar tribute

Mascot records - 61'41 - USA '05  
Stylez : fusion

Le principe est le même que pour l'hommage consacré à

John Coltrane: un collectif récurrent sur toutes les plages, soit Vinnie Colaiuta (drums), Kai Eckhardt (basse), Michael Forman (claviers) et Jeff Richman (guitares, arrangements, production). Le tout accueille un ou deux soliste(s) différent(s) sur chaque morceau. Dans le cas présent, il s'agit de Steve Lukather, Mike Stern, Steve Morse, Jimmy Herring, Frank Gambale, Warren Haynes, David Fuczyński, Greg Howe et John Abercrombie. Classe mondiale, quoi! Hé, attendez!

Jerry Goodman est également de la partie sur quatre plages! Oui, le légendaire violoniste du Mahavishnu Orchestra. Quoi de plus normal, finalement sur un opus consacré à la musique de cette formation, je vous le demande. Les morceaux interprétés proviennent des albums suivants: *The inner mounting flame*, *Birds of fire*, *Visions over an emerald beyond* plus deux emprunts à *My goal's beyond* et *Mahanishnu*. Vous l'aurez de suite remarqué, malgré la référence implicite du titre de l'album, aucun extrait du génial album *Apocalypse* pas plus que du live *Between nothingness and eternity* dont le matériau de base a été récemment publié sous le titre *The lost Trident sessions*. Dommage, il y a des choses fantastiques sur ces galettes là. Pas besoin de vous faire un dessin, l'amateur de jazz-rock/fusion va baigner dans le bonheur total. Si le choix des compositions s'avère finalement judicieux, j'ai un petit regret personnel: l'absence de *One Word*, le brûlot qui ouvrait la seconde face de *Birds of fire*. Par contre j'ai été soufflé par l'interprétation de celui qui pouvait passer pour une pièce rapportée, j'ai nommé le génial guitariste des Allman Bros et leader de Gov't Mule: Warren Haynes. Son phrasé bluesy fait merveille au cours de *Lila's dance*, même la rythmique emprunte cette coloration pour l'accompagner. Le blues pointe d'ailleurs le bout de son nez dans *Dance of Maya* (Greg Howe). L'album se clôture

sur un pur moment de magie: John Abercrombie interprétant *Follow your heart* dans un registre intimiste et délicat. Magnifique hommage à une formation emblématique, cet opus risque de vous donner envie de plonger dans la matière originelle. Essayez l'album *Birds of fire*. Si ça passe, vous risquez fort d'adorer le reste! Excitant!

Alain Quaniers

## the WORKS

### Same

Subliminal rec. - 54'12 - Suède '05  
Style: rock-psychédélique  
Cotes: MN3

Une nouvelle formation semble marcher dans les traces de Dungen et de The Works. En effet, leur premier album a un son tel qu'on pourrait croire qu'il a été enregistré vers 1968-1969. Pour alimenter les comparaisons avec Dungen, il suffit de constater que Reine Fiske et Mattias Gustavsson ont apporté leur contribution aux deux projets et que les membres des deux groupes avouent bien s'entendre. Musicalement toutefois il y a quelques différences. D'abord les chansons sont en anglais (ce qui pour moi est un détail), ensuite elles sont plus compactes et plus pop. Les musiciens sont tous très talentueux et les guitares fuzz, acoustiques, l'orgue et la batterie sont là pour ressusciter une époque ancienne mais avec un son si bien travaillé que cela ne paraît pas dépassé.

La première plage ouvre l'album de façon réjouissante. *Everybody* est une chanson pleine de fraîcheur et d'énergie qui évoque un mariage entre les premiers Who et les Pretty Things. Pour suivre, *Time to Wake up*, est une belle ballade qui évoque les Byrds. Et les morceaux de s'enchaîner avec des touches de Pink Floyd ou même du Yes des débuts et j'en passe. En somme, The Works s'affirme d'emblée (avec Dugen) comme un des leaders du genre et je ne peux que recommander

chaudemment cette leçon de rock psychédélique vintage à tous les amateurs du genre.

www.theworks-music.com

Michel Nicolas

## ZONE SIX

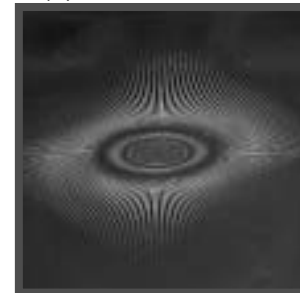
### Live Wired 2004

Nasoni rec. - 78'02 - Allemagne '05  
Style: krautrock/space-rock

Nous vous avons déjà parlé d'un album studio de ce groupe dans le numéro 40 en vous précisant qu'il s'agissait essentiellement d'un groupe de scène. Les choses sont bien faites puisque voici un album live de cette formation allemande enregistré à Tübingen en octobre 2004.

Six morceaux, dont cinq oscillant entre dix et vingt-deux minutes d'un Krautrock inspiré, varié et au son irréprochable. Ce qui impressionne c'est la capacité du groupe à improviser en permanence, sans jamais tomber bien longtemps dans une quelconque voie de garage, ce qui est dû au fait que les musiciens maîtrisent bien leur sujet et se connaissent depuis plusieurs années. Leur «fond de commerce», c'est le Kraut à la sauce Amon Düül, *Agitation free*, Ashra Tempel assaisonné à la «Kosmische Musik».

La plupart des plages commencent par un intro planante essentiellement assurée par les synthés et les guitares cosmiques appuyés par une batterie qui commence calmement aussi, ensuite tout le monde s'énerve progressivement, se psychédélise et se frotte au



space-rock de Hawkwind. Parfois cela reste calme sur la longueur au bénéfice d'ambiances plus feutrées, plus proches d'Ashra Tempel. Peu de répit est laissé pour donner l'occasion à l'auditeur de se laisser, ces Allemands sont vraiment des pros de l'impro cosmique, de dignes héritiers des

Cosmic Jokers. Nul doute qu'en concert avec un bon light show ce groupe vous replonge dans l'ambiance underground des seventies.

Un disque conseillé aux amateurs de Kraut et de space-rock.

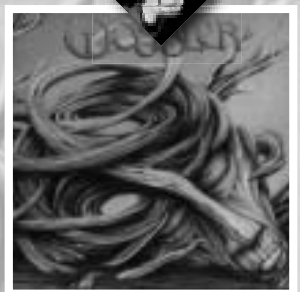
www.zonesix.de

Mèrgim

## WOBLER

### Hinterland

Laser's Edge - 56'52 - Nor '05  
Style: rock-progressif 70's  
DP3-DR4-PR4-JLP4-ME4-FE4-MN4-JMR5-  
AQ4-OD4-BW4-DT4-JLS4



Emoustillés par des démos très prometteuses, c'est avec avidité que nous avons accueilli cet album. On peut affirmer que l'attente est récompensée. Tout ce qui alimente et entretient notre atavisme progressif est présent. A commencer par le très beau graphisme de Michael Bennett. Pour la musique, rien de plus simple: vous évoquez les grandes formations anglaises des seventies, vous labellisez le tout avec la mention Anglagard et le tour est joué. Le moteur central de l'ensemble n'est autre que Lars Fredrik Froislie, le préposé aux claviers de White Willow. Et quand j'écris «aux», ce n'est pas innocent. Pour déplacer sa collection de claviers vintage, un semi-remorque est nécessaire! Ceci expliquant d'ailleurs la quasi impossibilité pour le groupe de se produire dans de petites salles. *Hinterland* renferme près d'une heure d'une musique apte à vous rendre fous de plaisir. Une multitude de breaks, ponts et envolées magistrales parsèment la longue pièce de résistance éponyme (27'). Elle recèle également bon nombre de citations/hommages aux grands anciens, toutes directement identifiables. Ce qui serait ringard et basement opportuniste chez certains est tout simplement emoustillant ici. La raison est à chercher dans le formidable potentiel créatif et l'originalité des partitions, sans oublier le haut niveau technique du quintet et le choix délibérément seventies des sonorités. Cependant, la véritable identité du groupe est mieux perceptible dans *Rubato Industry*, presque épouillé des références précitées. Car cet album véhicule en son sein un corollaire importantissime: pas question pour eux de nous refaire le coup de la pièce éponyme. Il leur faudra évoluer et mettre en avant leur personnalité, se détacher de leur obédience aux poncifs des seventies. Sans quoi, ils risquent fort de se retrouver dans la faction «ringarde» du progressif. L'avenir nous dira s'ils auront réussi à couper le cordon ombilical. Mais dès à présent, profitons sans retenue de ce formidable opus, faisons écho à leur passion pour une époque révolue mais brillante. Soignons notre atavisme, c'est tellement bon! Intemporel!

www.woblermusic.com

Alain Quaniers